

CHRONIQUE LOCALE

Nous sommes en plein carnaval, aussi tout le monde s'amuse : on chante à la Rotonde, l'ouvrier s'a muse, le bourgeois s'amuse, le Roi s'amuse, nous le verrons bientôt aux Célestins, sans coupure.

On se réjouit, dans un certain monde, des charges du grand Hugo contre certaines personnes et certaines institutions. Les badauds claquent des mains à ces bourdes historiques qui rappellent les cachots de Galilée, la carabine de Charles IX, le cabanon de Salomon de Caux inventés, dans un esprit de parti, pour souiller et avilir l'humanité ; mais on n'a pas la prétention, nous l'espérons, de dénaturer à jamais l'histoire et si, dans l'enfance des hommes ou des sociétés, on frémit au récit des sombres exploits de l'Ogre ou de Croquemitaine, plus tard on n'estime Perrault que lorsqu'il est édité par Mame et illustré par Doré.

Le 17 février, on a joué sans coupure, aux Célestins, la reprise de *Lucrèce Borgia*. La pièce a été chaudement accueillie au poulailler. Malgré cela, ou peut-être à cause de cela, le succès n'a pas été aux nues. On préfère la *Princesse de Trébizonde*.

Au Grand-Théâtre, succès complet avec *l'Africaine*, le *Pré aux Clercs* et *Faust*.

— Le Salon continue à attirer un public d'élite et les curieux suivent avec intérêt les achats faits par la Société des amis des arts. Tel ou tel lot fait envie. L'un voudrait : *un Coup de soleil après la pluie*, par Allemand, un autre : *les Bords de l'Albarine*, par Appian ; celui-ci *un Chanteur*, par Belliveaux, ou *le Gué*, par Guy, ou le *Wetterhorn*, par Lortet. Celui-ci se passionne pour la nouvelle manière de Ponthus-Cimier et ses *marines* si éclatantes ; celui-là s'échauffe devant la neige si prodigieusement froide de Chenu à qui certains préfèrent les *Cavaliers gelés*, de Sicard. On cherche Reigner, on s'arrête devant M^{me} Puyroche-Wagner, on rêve devant la *Joueuse d'accordéon* de M^{me} Salles ; on compare Raspail à Rochefort, Roszczewski, à Nieuwenhuys, Roosenboom à Moormans. Stortenbeker à Vankeirshilek et quand on a contemplant un instant Wyld, Roobbe, Schitz, Vinck, Weber, Wolf, Ryk, Todd, Scohy, Shelley, Keelhoff et Kuwasseg, on est tout heureux et tout aise de s'arrêter devant un Perrachon et de s'asseoir.

La sculpture a du bon. Un *Oiseleur* de Fabisch fils fait voir que le talent est héréditaire dans quelques familles privilégiées ; de beaux bustes, des figurines, des animaux complètent cette branche de l'Exposition.

— Un de nos photographes les plus habiles, M. Armbruster, successeur de Dolard, a eu, comment dirai-je ? une idée. Il faut ajouter qu'elle est bonne. Il a fait un recueil, un album de tous les peintres lyonnais depuis Stella jusqu'à nos jours. Ce bel ouvrage nous rappelle les noms qui ont honoré l'art et illustré la cité. Revoilà Bonfond, Vibert, Saint-Jean, Flandrin. Orce nous montrent leur figure intelligente, fine et digne et semblent nous enseigner, par le respect qu'ils avaient d'eux-mêmes, que la tenue est le premier échelon de l'art.

— Les presses lyonnaises ont vu naître, ce mois-ci, un remarquable volume de poésies, qui, sous le titre de *Roses du Dauphiné*, révèle un nom nouveau à l'attention sérieuse et à la vive sympathie de nos lecteurs. Le nom de l'éditeur, M. Scheuring, est une garantie de la bonne exécution matérielle du livre. Quant au sujet, c'est l'histoire du Dauphiné qui en a fait en partie les frais. M^{lle} Adèle Souchier, dont les amis de la Revue connaissent déjà les vers élégants et gracieux, a réuni ses meilleures pièces et elle les a livrées au grand jour de la publicité. Passionnée pour son cher pays, elle chante Valence, Uriage,